

Allocution de Jean-Paul Wahl

Chers Collègues,

J'ignore si cette impression est liée à la douceur de son climat, on pourrait peut-être même en douter, mais il se dégage en cette ville de Montreux une atmosphère de riviera. L'horizon qu'offre le Lac Léman subjuguant nos regards perdus dans le lointain couchant ainsi que les illuminations scintillantes de la ville l'élèvent au titre évocateur et poétiquement rêveur de riviera vaudoise.

Ce n'est point bien sûr le seul trésor naturel dont bénéficie le canton de Vaud mais il a une valeur remarquable. L'homme est aussi un artisan de la beauté de ces lieux et je comprends aisément que nos hôtes aient émis le souhait de pouvoir nous accueillir ce soir au Château de Chillon, un des plus fascinants d'Europe, peut-on lire, qui attire l'attention entre Lac et montagnes et qui peut se vanter d'avoir inspiré tant la littérature française que la poésie anglaise en la personne de Lord Byron.

Pardonnez-moi dès lors maintenant de rompre cet instant de plaisir, de vous inviter à retomber les pieds sur terre et de vous amarrer aux thèmes de cette XXVème Assemblée régionale Europe.

A l'heure où nous allons nous interroger notamment sur la gouvernance économique en vue de restaurer la confiance des entreprises dans l'avenir me reviennent en mémoire les paroles de Léopold Sédar Senghor. Il disait en substance que la civilisation planétaire devrait être celle du donner et du recevoir. Du donner et du recevoir... Nous avons en l'occurrence beaucoup à apprendre en même temps que beaucoup à enseigner. Si l'une des richesses dont nous jouissons particulièrement concerne la démocratie ou les droits humains, nous ne sommes pas pour autant infaillibles en d'autres domaines. Ainsi, qui peut oser prétendre que nous détenons par exemple la vérité culturelle ? Qu'en est-il du bien être ou du bien vivre quand les peuples d'Afrique ou d'Asie nous regardent avec indignation nous occuper de « nos vieux » alors que pour eux l'art de vivre en famille est une vertu ? Sommes-nous sûrs d'être dans le bon avec nos modèles économiques ou ne sont-ce qu'illusions, superstitions voire méprise ? Qu'en est-il de la notion de profit par exemple dont le jugement porté par les sociétés a évolué sans cesse au fil du temps passant du statut d'appropriation malhonnête encore au XIIème siècle comme moteur essentiel à

la création de richesses avec la théorie d'Adam Smith au XVIIIème. Un siècle plus tard, Karl Marx défendra lui une toute autre théorie.

Chers Amis francophones,

Les questions posées sont d'autant plus troublantes au regard de l'actualité économique où nous observons que des multinationales, sidérurgiques par exemple, des conglomérats dont je tairai le nom, font la loi dans les états, mettent leurs sites de production en concurrence pour avoir les meilleures conditions de production et par conséquent les meilleurs profits sans aucune sensibilité « régionale ». Pouvons-nous évoquer la confiance dans une telle perspective ? Est-ce le profit que nous, politiques, recherchons pour la société ? J'en doute. S'il doit rester un bon indicateur, le profit ne peut résulter d'une situation de domination sur le marché au risque d'être maximisé à court terme. C'est pourquoi il est de notre devoir de sensibiliser les entreprises sur le long terme où d'autres variables pourront entrer en ligne de compte comme la performance sociale, la valeur ajoutée économique, la performance environnementale, le respect d'une certaine éthique.

Ces variables, me semble-t-il, devraient être intégrées dans la réflexion que nous allons mener sur les rôles que doit exercer la gouvernance économique.

Dans nos travaux, il sera également question du rôle des entreprises dans la promotion du français ainsi que la place du français dans les relations économiques.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier Mme Martinez, MM. Aebischer, Audemars, Grin et Harris pour l'apport de leurs contributions à nos travaux. Je ne doute pas que leurs analyses et expériences susciteront de votre part des réactions. Leur présence témoigne de notre souci d'associer à notre réflexion tantôt des acteurs de terrain, tantôt des chercheurs.

En pleine crise de croissance et de sens, avons-nous perdu notre aptitude à rêver ensemble, collectivement ? Avons-nous encore la capacité à nous imaginer ailleurs, autrement, demain alors que le moteur tourne inlassablement, comme le monde.

Plus nous avançons dans nos travaux et plus cette question me taraude. Quelles peuvent être les voies de l'avenir ? Loin de moi la volonté d'anticiper les travaux de 2013 et plus spécifiquement le rôle de la recherche comme moteur de développement économique mais également comme la clef d'une prospérité à long terme et vecteur de la transition écologique mais ne sommes-nous pas à

l'aube d'une troisième révolution industrielle ? D'ailleurs, ne l'avons-nous pas déjà entamée ?

Montreux est visionnaire dans cette transition. Elle est un exemple à valoriser. Cité de l'énergie depuis 1999, la ville mène une politique énergétique exemplaire en encourageant l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que le recours aux énergies renouvelables. J'entretiens mon imaginaire qui à mon avis est la matrice du réel et j'entrevois l'énergie solaire ou éolienne qui pourrait être stockée sous forme d'hydrogène, puis de piles à hydrogène. Quelle fourniture continue d'énergie nous disposerions ! Est-ce une utopie ? A ceux qui doutent, je leur répondrai en paraphrasant alors Oscar Wilde qui dit que « le progrès est la réalisation des utopies ».

Chers Collègues,

Lors de la réunion de la Conférence des Présidents de Poznan fin octobre 2010, vous avez à mon initiative établi les fils conducteurs des trois assemblées régionales à suivre en retenant d'une part la relance économique et sociale durable, et, la promotion de l'apprentissage de la langue française d'autre part. Les résultats de nos premiers travaux, les réflexions à venir dont j'ai eu vaguement écho me confortent dans l'idée que nous avons emprunté une bonne voie. Je pense que la conclusion de ce cycle de trois Sessions nous apportera des réponses sur le train à prendre et la direction à suivre. Nous serons peut-être des précurseurs. Du moins c'est un vœu que j'ose formuler.

Je ne peux terminer cette intervention sans revenir sur l'Assemblée générale qui s'est tenue à Bruxelles en juillet 2012. Vous le savez sans doute. L'appel du pied du Secrétariat général de l'APF pour que la Régionale Europe trouve une solution à une situation qui risquait d'être désastreuse pour l'APF s'est soldé par la prise en charge de cette Assemblée générale par la section Belgique dont je suis membre, cela dans un délai extrêmement bref puisqu'il nous restait à peine trois mois pour mettre tout en place. Nous l'avons fait, je pense avec réussite, mais nous l'avons fait aussi avec un budget relativement restreint. Preuve s'il en est qu'il est possible de mener à bien ce type d'événements à moindres coûts.

Pour conclure, je me tournerai vers M. Wehrli, Président de la section vaudoise et Syndic de la ville de Montreux pour lui manifester toute notre gratitude pour les efforts que lui et son administration ont faits afin que cette XXVème Assemblée régionale Europe se déroule dans les meilleures conditions et soit, je n'en doute pas, une réussite.

Je vous remercie et je vous souhaite de bons travaux.